



Colloque

Wanda Landowska et la renaissance de la musique ancienne

Mercredi 4 et jeudi 5 mars 2009

AVANT-PROPOS

Wanda Landowska (1879-1959) est une figure essentielle, unique, dans l'histoire de l'interprétation musicale et singulièrement dans celle du renouveau du clavecin au XX^e siècle. Sa trajectoire la relie directement à l'héritage de Chopin, à travers les maîtres de son enfance en Pologne, pour aboutir au temps des débuts américains dans la facture de clavecin selon des principes historiques. Pianiste d'abord -et toujours-, sa réputation n'a cessé d'être celle d'une mozartienne d'élection. Son nom reste indissolublement lié au clavecin Pleyel dit de 16', modèle conçu à partir de ses suggestions, inauguré en 1912, et auquel elle est demeurée fidèle pendant toute sa carrière. Tempérament artistique fortement trempé, Landowska a mené sa croisade pour le clavecin et la musique ancienne au gré d'un travail proprement titanesque : à la mesure de son pouvoir créateur, de son intelligence, de sa culture et de son énergie. Tout en menant de front une carrière internationale de soliste et de pédagogue, elle a su défendre et illustrer sa cause en usant ingénieusement de ses talents de chercheur, d'écrivain -voire de polémiste- et d'orateur.

Cette carrière s'est construite à Paris dès l'année 1900, d'abord dans l'orbe de la Schola Cantorum. La première guerre mondiale lui a imposé un temps d'arrêt, retenant l'artiste prisonnière sur parole à Berlin où, dès 1913, la *Hochschule für Musik* lui avait ouvert une classe de clavecin *ad personam*. L'Entre-deux-guerres représente à n'en pas douter une période de plein épanouissement, avec l'inauguration (1927) de l'École de musique de Saint-Leu-la-Forêt, réalisation d'un rêve humaniste, véritable Arcadie musicale des années 1930, pépinière de clavecinistes et pianistes qui essaieront de par le monde, non moins que rendez-vous d'une certaine intelligentsia parisienne et européenne. Les cours d'interprétation y alternent avec les concerts, et les leçons privées avec le travail personnel du maître. Avec des enregistrements aussi -dont certains réalisés sur place- qui connaissent une diffusion et un succès considérables (J.S. Bach, F. Couperin, J.Ph. Rameau, D. Scarlatti, G.F. Haendel). Arrive la seconde guerre mondiale et son cortège de cauchemars : Saint-Leu, avec les richesses de sa bibliothèque et de sa collection d'instruments anciens, est pillé par l'occupant nazi. Wanda Landowska se réfugie en zone libre. De Lisbonne elle s'embarque pour New York, dans les derniers jours de novembre 1941. C'est une nouvelle carrière à affronter dans l'exil : concerts, enseignement privé, enregistrements surtout, dans le calme retrouvé d'une campagne (Lakeville, Connecticut). Entendue du Nouveau Monde -qui l'avait applaudie dans les années 1920-, l'artiste n'est plus revenue en Europe.

Dans l'histoire du disque, Wanda Landowska (qui a prêté un soin très moderne aux techniques d'enregistrement) est la première à avoir gravé au clavecin la totalité des *Variations Goldberg* (1933), après les avoir fait entendre à Saint-Leu dans des circonstances mémorables. Elle l'est aussi dans la gravure des deux livres du *Clavier bien tempéré* (1949-54), testament spirituel enregistré d'abord dans un studio new yorkais, puis pour l'essentiel dans la maison de Lakeville. Le « ferraillement superbe » de son Pleyel 16' l'accompagne jusqu'au bout, par choix et par conviction. Dans l'histoire de la création musicale du premier XX^e siècle, sa personnalité artistique a joué un rôle de catalyseur pour ce qui est de la réapparition du clavecin comme instrument soliste des concerts. Manuel de Falla en fut l'initiateur en matière

de musique de chambre, comme Francis Poulenc dans le domaine concertant : leur *Concerto* respectif est dédié à l'inspiratrice -qui fut aussi une partenaire (Poulenc).

Wanda Landowska est disparue il y a cinquante ans, soit un demi-siècle après la publication de son livre aujourd'hui centenaire, *Musique ancienne* (1909). Entre autres usages, les commémorations anniversaires servent parfois à « actualiser » l'image de ceux qui en font l'objet. Wanda Landowska n'a nul besoin de l'être, elle qui se trouve constamment présente parmi nous grâce aux rééditions de ses disques vivifiants. Parfois qualifiée de puriste jusqu'aux abords de 1939, elle a par la suite été taxée de « romantique » -dans les deux cas, souvent en raison de son instrument, âprement discuté dans les années 1970-80. Que l'on ait trouvé à redire à son Pleyel 16' -par conséquent à certains de ses choix stylistiques liés à l'instrument, tels que les registrations, etc.- a-t-il encore du sens aujourd'hui ? Et n'est-ce pas là, au regard des valeurs qu'elle transmet, un aspect contingent pour les oreilles du XXI^e siècle commençant ? Landowska s'est inventé un médium et une technique de jeu à sa mesure. Son génie de l'interprétation les transcende.

Direction scientifique,
Jean-Jacques Eigeldinger

WANDA LANDOWSKA - REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1879** 5 juillet, naissance à Varsovie
Études de piano auprès de Jan Kleczynski, puis d'Aleksander Michalowski (Conservatoire de Varsovie).
- 1896** Études de composition à Berlin chez Heinrich Urban.
- 1900** Établissement à Paris, où W.L. épouse son compatriote Henri Lew, folkloriste et journaliste.
- 1902** 16 février, premier concert public à Paris : WL est soliste des Concerts Lamoureux où elle joue un *Concerto* (K. 271 ?) de Mozart.
- 1903** 12 novembre, Schola Cantorum : premier récital de pièces de clavecin (Chambonnières, L. et F. Couperin, Rameau) jouées au piano.
- 1904** Février, Salle Érard : récital J.S. Bach, joué alternativement au clavecin et au piano.
- 1905** Premiers enregistrements au piano sur rouleaux perforés Welte-Mignon (Chopin, Schumann, Berlioz/Liszt, J.S. Bach).
- 1909** Parution de *Musique ancienne* (Mercure de France), écrit en collaboration avec H. Lew.
- 1912** Inauguration du clavecin Pleyel dit de 16' -mis au point sur ses conseils par MM Lyon et Lamy- au festival J.S. Bach de Breslau (aujourd'hui Wroclaw).
- 1913 -1919** Berlin. Enseigne à la *Hochschule für Musik* : chaire de clavecin créée *ad personam* W.L. et son mari retenus comme prisonniers sur parole pendant la durée de la guerre. Mort de H. Lew dans un accident de voiture à Berlin peu avant le retour en France.
- 1921-22** Cours à la Schola Cantorum (Bâle), puis à l'École Normale de Musique (Paris).
- 1923** W.L. tient le clavecin lors de la création d'*El retablo de maese Pedro* de Manuel de Falla : retour du clavecin dans la production contemporaine. Première tournée aux USA. Premiers enregistrements acoustiques (Camden, New Jersey).
- 1925** Installation à Saint-Leu-la-Forêt.
- 1926** 4 novembre, création à Barcelone du *Concerto* pour clavecin et cinq instruments de Manuel de Falla, sous la direction du compositeur.
- 1927** 3 juillet, inauguration de la salle de musique de W.L. à Saint-Leu-la-Forêt. École de musique, cours d'interprétation publics et privés, concerts dominicaux jusqu'en 1938.
- 1928** Premiers enregistrements acoustiques européens (His Master's Voice).
- 1929** 3 mai, création à Paris du *Concert champêtre* de Poulenc avec l'Orchestre symphonique de Paris, direction Pierre Monteux.
- 1933** 14 mai, Saint-Leu-la-Forêt, première audition intégrale des *Variations Goldberg* au clavecin.
Enregistrement intégral de l'œuvre. (Sera suivi jusqu'en 1940 de nombreuses gravures : F. Couperin, Rameau, J.S. Bach, Haendel, D. Scarlatti, W.A. Mozart, Haydn, etc. œuvres de J.S. Bach enregistrées à St-Leu en 1935 et 1936).
- 1940** 10 juin, W.L. quitte Saint-Leu-la-Forêt devant l'avancée de l'occupant. Saint-Leu-la-Forêt pillé par les nazis. W.L. se réfugie pendant dix-huit mois en zone libre dans les Pyrénées-Orientales.
- 1941** Derniers concerts en Europe : Lausanne (3 novembre) et Genève (5 et 9 novembre). W.L. s'embarque à Lisbonne pour New York, où elle arrive le 7 décembre.
- 1942** 21 février : les *Variations Goldberg* en récital à New York, Town Hall.
- 1949-54** Enregistrement intégral du *Clavier bien tempéré* I & II, RCA Victor.
- 1950** Établissement définitif à Lakeville (Connecticut).
- 1954** 21 février, dernier récital public dans le cadre de la Frick Collection, NY.
- 1955-56** Enregistrement d'un album Mozart pour RCA Victor (piano Steinway).
- 1957-59** Enregistrement d'un album Haydn pour RCA Victor (clavecin Pleyel ; piano Steinway). Enregistrement inachevé des *Sinfonies* à 3 voix de J.S. Bach (sept sur quinze).
- 1959** 16 août, mort de W.L. à Lakeville.
Ses cendres reposent au cimetière de Taverny.

PROGRAMME

Mercredi 4 mars 2009

9h30 - Accueil, **Laurent Bayle**, directeur général de la Cité de la Musique et **Eric de Visscher**, directeur du Musée de la musique
Introduction, **Jean-Jacques Eigeldinger**, musicologue, professeur à l'Université de Genève

« MUSIQUE ANCIENNE », de 10h00 à 12h10

Président de séance : **Jean-Jacques Eigeldinger**

10h00 - **Paris 1900, un panorama musical**, Jean-Michel Nectoux, CNRS - IRPMF, Paris

10h30 - **Les précurseurs français : Moscheles, Fétis, Méreaux, Farrenc, Saint-Saëns**, Florence Gétreau, CNRS - IRPMF, Paris

11h00 - Pause

11h10 - **Les Sociétés de musique ancienne à Paris : Taffanel, Diémer, Casadesus (1879-1939)** Christiane Becker-Derex, pianiste et musicologue

11h40 - **Le renouveau du clavecin en Europe et aux USA**, Martin Elste, Staatliches Institut für Musikforschung, Berlin

WANDA LANDOWSKA EN SON TEMPS, de 14h30 à 17h30

Président de séance : **Catherine Massip**, département de la musique, Bibliothèque nationale de France

14h30 - « **L'embarquement pour Cythère** » ou **Debussy et le XVIII^e siècle**, Denis Herlin, CNRS - IRPMF, Paris

15h00 - « **L'action féconde de Wanda Landowska** », **le clavecin dans les œuvres de Falla et de Poulenc**, Myriam Chimènes, CNRS - IRPMF, Paris

15h30 - **Wanda Landowska : l'art du discours musical au clavier**, Olivier Baumont, claveciniste et Pierre Goy, pianiste

16h00 - Pause

16h15 - Table ronde : **Wanda Landowska en son temps** animée par **Catherine Massip** avec **Martin Elste**, **Denis Herlin**, **Daniel Marty**, artiste lyrique, président de l'Association *Les Amis de Wanda Landowska*, Saint-Leu-la-Forêt

Jeudi 5 mars 2009

L'ÉCOLE DE SAINT-LEU ET APRÈS, de 10h00 à 12h20

Président de séance : **Pascal Duc**, département de musique ancienne,
Conservatoire de Paris (CNSMDP)

10h00 - **Le « temple » de Saint-Leu-la-Forêt**, Jean-Claude Battault et
Bruno Parmiani, Cité de la musique

10h15 - **Wanda Landowska à Saint-Leu-la-Forêt**, Daniel Marty

10h45 - **Landowska-Pleyel, la diffusion du clavecin dans le monde**,
Jean-Claude Battault

11h15 - Pause

11h30 - **Huguette Dreyfus, conversation avec Jean-Jacques Eigeldinger**

HÉRITAGES, de 15h00 à 17h30

Président de séance : **Eric de Visscher**

14h30 - **Wanda Landowska : Musique ancienne (1909 – 2009)**,
Jean-Jacques Eigeldinger

15h00 - Table ronde : **Wanda Landowska aujourd'hui** animée par **Eric de Visscher** avec **Alain Délot**, Association *Les Amis de Wanda Landowska*,
Saint-Leu-la-Forêt, **Pascal Duc**, **Claude Mercier-Ythier**, facteur de clavecins

16h00 - Pause

16h30 - **Moment musical**

Œuvres de **Francis Thomé**, **Ferruccio Busoni**, **Maurice Ravel**, **Marguerite Roesgen-Champion**, **Béla Bartók**, **Bohuslav Martinu**, **Henry Sauguet** et
d'après **Wanda Landowska**

Olivier Baumont, clavecin Gaveau 1933, collection particulière, Paris ; clavecin
Pleyel 1959, dépôt de l'Opéra-Théâtre de Limoges au Musée de la musique
Ingrid Perruche, soprano

La Cité de la musique remercie l'Association ADAMB pour son aimable collaboration.

En parallèle au colloque de la Cité de la musique, se déroulera le vendredi 6 mars la visite de la
« salle d'audition » de Wanda Landowska à Saint-Leu-la-Forêt.

Pour plus d'informations : Mairie de Saint-Leu-la-Forêt 01 30 40 22 00/www.saint-leu-la-foret.fr

COMMUNICATIONS

Mercredi 4 mars 2009

MUSIQUE ANCIENNE

Paris 1900, un panorama musical

Une évocation par le texte et l'image de la vie musicale parisienne contemporaine des débuts en France de la jeune pianiste et claveciniste qui devait rapidement en devenir l'une des figures les plus originales et les plus célèbres : concerts symphoniques, musique de chambre, salons musicaux ; on rappellera brièvement ses devanciers dans l'histoire du retour au répertoire de la « musique ancienne » et, dans ce domaine, sa croisade pour l'usage du clavecin qui lui acquit une célébrité internationale.

Jean-Michel Nectoux

Les précurseurs français : Moscheles, Fétis, Méreaux, Farrenc, Saint-Saëns

Interprètes, compositeurs, musicographes, collectionneurs, responsables d'éditions, Moscheles, Fétis, Méreaux, Farrenc et Saint-Saëns ont tous en commun une profonde vénération pour les musiques de clavier des siècles passés. Lorsqu'ils se font pédagogues, ils publient des recueils formant anthologie. Nous examinerons leurs choix. Lorsqu'ils sont organisateurs de concerts, ils tentent de faire revivre ces musiques avec des « outils » que nous replacerons dans le contexte du temps. Ils sont aussi souvent à l'origine de collections musicales (instruments, partitions, ouvrages théoriques) d'une grande importance qui sont la trace manifeste de leur passion, de leur respect et de leur connaissance des œuvres anciennes. Leurs conceptions éditoriales seront esquissées puisqu'ils ont tous œuvré pour la diffusion de ces musiques par l'imprimé. Tous forment ainsi un chapitre essentiel de l'historiographie de la « musique ancienne ».

Florence Gétreau

Les Sociétés de musique ancienne à Paris : Taffanel, Diémer, Casadesus (1879-1939)

Nous établirons en premier lieu, la chronologie de la création de ces Sociétés de musique. Nous serons amenés à jauger l'action de leurs créateurs parmi lesquels se dégagent principalement Louis Diémer et Henri Casadesus, tous deux fondateurs d'une Société des Instruments Anciens : chacun fortement soutenu par Saint-Saëns. Cela nous permettra d'apprécier la curiosité de ces musiciens dans la recherche des œuvres exhumées.

Cette communication portera aussi sur le rôle joué au préalable par Taffanel dans sa Société de musique de chambre pour instruments à vent où Diémer en 1882 se mit pour la première fois au clavecin. Nous aborderons par là même la question organologique avec la renaissance du clavecin et des instruments anciens.

Nous dégagerons à travers l'originalité de toutes ces recherches les diverses exploitations de la musique ancienne et nous évaluerons l'influence de ces sociétés sur le public et les musicologues de l'époque.

Christiane Becker-Derex

Le renouveau du clavecin en Europe et aux USA

Le clavecin peut être considéré comme l'archétype des instruments anciens. Il évoque la virtuosité grâce à son mécanisme autant que la sensibilité et la gravité. L'histoire de son utilisation est aussi variée que fascinante car elle est l'expression de l'attitude réfléchie des musiciens et des facteurs. Dans les années 1920, la notion de mécanisation de la musique comme idéal esthétique nouveau, comme refus de la subjectivité romantique s'est développée et a provoqué des disputes effrénées parmi les musiciens. Le clavecin joua un rôle important dans ce combat. Tous les clavecins construits à cette époque témoignent de cette évolution technique et de cette mécanisation de la musique. Comme aucun autre instrument ancien, cette machine à musique nostalgique se prêta à tenir à distance la musique ancienne des gestes emphatiques du romantisme. Un caractère essentiel de ce que l'on a considéré pendant un demi-siècle comme typique et incontournable dans l'interprétation est le jeu à deux claviers. On découvrit une parenté entre les idéaux esthétiques de la *Neue Sachlichkeit* (Nouvelle Objectivité) et l'essence de la musique ancienne.

Martin Elste

WANDA LANDOWSKA EN SON TEMPS

« L'embarquement pour Cythère » ou Debussy et le XVIII^e siècle

Le XVIII^e siècle a exercé un profond attrait sur l'imaginaire de Debussy. Ainsi comparait-il le titre de *L'Isle joyeuse* à *L'Embarquement pour Cythère* « avec moins de mélancolie que dans Watteau : on y rencontre, des masques de la comédie Italienne, des jeunes femmes chantant et dansant ; tout se terminant dans la gloire du soleil couchant ». Mais son admiration ne se limitait pas au seul domaine pictural. Ne voyait-il pas également dans Rameau un double parfait de Watteau dont il avait admiré les tableaux au Louvre ? De plus, grâce aux témoignages de ses intimes, on sait qu'il aimait jouer les pièces de Couperin. D'ailleurs, en 1915, au moment où il terminait les *Études*, il hésita à les dédier à Frédéric Chopin ou à François Couperin, « si admirables devineurs ». Parallèlement à l'achèvement de cet ultime recueil pour le piano, Debussy avait entrepris la composition d'un cycle de six *Sonates* dont seules trois virent le jour. Renouant avec l'esprit de la musique française du XVIII^e siècle, il avait envisagé que la quatrième soit pour « hautbois, cor et clavecin ». Cette présence du Siècle des Lumières, teintée d'un nationalisme exacerbé dû au déclenchement de la Première Guerre mondiale, fut si forte qu'il demanda à son éditeur d'imiter les pages de titre des éditions de François Couperin pour la publication des trois *Sonates* publiées (1915 à 1917). À travers cette évocation du XVIII^e siècle dans l'œuvre et la pensée de Debussy, il conviendra d'entrevoir l'évolution de son goût et le sens que cette période revêtait à ses yeux.

Denis Herlin

« L'action féconde de Wanda Landowska », le clavecin dans les œuvres de Falla et de Poulenc

Outre le rôle qu'elle joue dans la restauration et la diffusion de la musique ancienne et pour le renouveau du clavecin, Wanda Landowska s'illustre en militant en faveur de la réhabilitation de son instrument. C'est ainsi qu'elle exerce une influence notable sur la création de son temps, en suscitant la composition d'œuvres faisant appel au clavecin. Dédicataire du *Concerto pour clavecin* de Manuel de Falla et du *Concert champêtre* de Francis Poulenc, deux œuvres écrites à son intention, elle est responsable de l'emploi du clavecin dans d'autres œuvres de ces compositeurs, qui ouvrent ainsi la voie à la musique contemporaine pour clavecin de la seconde moitié du XX^e siècle.

Myriam Chimènes

Wanda Landowska : l'art du discours musical au clavier

Wanda Landowska commence le piano à trois ans et bénéficie de l'enseignement du grand pianiste Michalowski au Conservatoire de Varsovie. Elle reçoit ainsi dès son plus jeune âge une formation pianistique de premier ordre, non seulement du point de vue technique mais également artistique. Elle apprend l'art du discours musical et particulièrement un des éléments de ce discours, l'art du rubato. Par cet enseignement, elle est en contact avec une tradition ininterrompue depuis le XVIII^e siècle.

Ses recherches musicologiques l'amènent naturellement vers le clavecin qu'elle va façonner selon ses désirs avec l'aide des ingénieurs de Pleyel. Elle devient l'une des principales figures de la redécouverte du clavecin et de son répertoire au début du XX^e siècle. A côté de son art du discours musical qui donne une vitalité extraordinaire à sa musique, elle possède aussi un sens de l'orchestration qui transparaît dans ses registrations au clavecin.

Wanda Landowska continuera à jouer et enregistrer au piano jusqu'à la fin de sa vie, tout en luttant pour imposer le clavecin, suscitant de nouvelles œuvres. Aujourd'hui, écouter ou réécouter Wanda Landowska, pianiste et claveciniste, permet de prendre conscience de ce qu'elle peut toujours apporter aux musiciens actuels.

Olivier Baumont

Pierre Goy

Wanda Landowska en son temps

Table ronde animée par **Catherine Massip**

Avec **Martin Elste, Denis Herlin, Daniel Marty**

Jeudi 5 mars 2009

L'ÉCOLE DE SAINT-LEU ET APRÈS

Le « temple » de Saint-Leu-la-Forêt

Issue de la collaboration entre Wanda Landowska et l'architecte-paysagiste Jean-Charles Moreux, la salle de musique de Saint-Leu-la-Forêt a permis au public parisien de découvrir la musique ancienne pour clavecin, à travers les concerts et les cours publics donnés en ce lieu par la musicienne. Grâce aux archives conservées et au bâtiment toujours présent mais maintenant transformé en demeure privée, il est possible de reconstituer l'élaboration de ce « temple » de la musique et de le restituer virtuellement en trois dimensions dans son état d'origine.

Jean-Claude Battault, Bruno Parmiani

Wanda Landowska à Saint-Leu-la-Forêt

Lorsque Wanda Landowska s'installe à Saint-Leu en 1925, elle a quarante-six ans, possède une excellente technique du clavier, connaît un vaste répertoire musical, joue sur un instrument qu'elle a mis au point avec la Maison Pleyel, sa notoriété internationale est acquise. Il est donc opportun pour elle de créer une école de musique ancienne qui lui permettra de rassembler toutes ses activités en un lieu agreste, proche de Paris, bientôt une salle de concert sera édiflée dans le jardin, elle y révélera pour beaucoup *Les Variations Goldberg*, des *Sonates* de Scarlatti et nombre de programmes amoureusement conçus offrant au public choisi de superbes interprétations pleines de vie, reflet de son enthousiasme.

Un autre volet de l'activité menée à Saint-Leu, les cours publics d'interprétation attireront les plus mélomanes des auditeurs et donneront aux meilleurs disciples l'occasion de se faire entendre. Tous les témoignages de l'époque relatent l'intérêt de ces leçons et la ferveur qui entourait la claveciniste. La compagnie du Gramophone viendra saisir quelques-unes des interprétations mémorables qui nous sont aujourd'hui transmises sur des CD.

Dans ce charmant décor, les mois d'été abritaient une véritable ruche qui bruissait des musiques de Bach, Couperin, Haendel, Mozart, Rameau et Chambonnières. Les élèves logeaient dans des pensions de famille et chez l'habitant. Ils faisaient leurs gammes et travaillaient les morceaux que Wanda Landowska leur avait demandé de préparer. Toute la commune était bercée de musique. Cela dura quinze ans. La brusque arrivée des armées allemandes, au mois de juin 1940, chassa la claveciniste vers le sud de la France puis vers les États-Unis.

Daniel Marty

Landowska - Pleyel, la diffusion du clavecin dans le monde

Wanda Landowska est indissociable du clavecin Pleyel. Elaboré par elle et les ingénieurs de la firme mais considéré depuis plusieurs dizaines d'années comme un instrument anachronique, un « piano à plectre », il n'en demeure pas moins un des outils majeurs du renouveau de la musique ancienne au XX^e siècle. Wanda Landowska, en le jouant de façon exclusive lors de nombreux concerts et enregistrements en a assuré la publicité et la diffusion. L'étude des archives Pleyel, principalement les registres de vente, nous permet d'appréhender le développement du clavecin dans le monde et de connaître les acteurs de ce renouveau hors de France.

Jean-Claude Battault

Huguette Dreyfus, conversation avec Jean-Jacques Eigeldinger

Huguette Dreyfus parle de son expérience en tant qu'élève de Ruggero Gerlin, lui-même grand disciple de Wanda Landowska. Elle évoque le rôle essentiel de cette artiste dans la « renaissance » du clavecin.

Elle fait part de sa perception de l'évolution de la facture du clavecin telle qu'elle l'a éprouvée dans son travail personnel, son enseignement et face au public.

Cette conversation traite enfin de la place incontournable du clavecin dans la pratique musicale actuelle et dans la vie des concerts.

HÉRITAGES

Wanda Landowska : Musique ancienne (1909 – 2009)

Ce livre, aujourd'hui centenaire, est pour l'essentiel un manifeste en faveur du renouveau de la musique ancienne - autrement dit celle des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Face à l'engouement pour Wagner et aux derniers feux du postromantisme, il entend dénoncer, preuves à l'appui, l'aberration d'une quelconque idée de progrès en matière d'art et s'inscrit en faux contre les dégâts du gigantisme musical, directement contraire aux conditions d'éclosion des musiques d'autrefois.

L'ouvrage constitue la principale pièce à conviction écrite par Landowska dans sa croisade. Eloigné de toute prétention musicologique, *Musique ancienne* est d'abord l'œuvre d'une concertiste à l'orée de sa carrière européenne, tant au piano qu'au clavecin (Pleyel), d'une interprète, femme d'esprit et de culture, qui revendique son « droit à l'héritage en musique ».

Pour présenter quelques vues prophétiques en direction de la seconde moitié du XX^e siècle, le livre est à lire aujourd'hui dans le contexte de son temps - tout en offrant au nôtre un objet de réflexion.

Jean-Jacques Eigeldinger

Wanda Landowska aujourd'hui

Table ronde animée par **Eric de Visscher**

Avec **Alain Délot, Pascal Duc, Claude Mercier-Ythier**

MOMENT MUSICAL

Francis Thomé (1850-1909)

*Rigodon - Presto**

Ferruccio Busoni (1866-1925)

*Sonatina ad usum infantis Madeline M. Americanæ pro Clavicimbalo composita**

Molto tranquillo (andantino melancolico)

Vivace (alla Marcia)

Molto tranquillo

Polonaise (un poco cerimonioso)

Maurice Ravel (1875-1937)

D'Anne jouant de l'espinette, épigramme de Clément Marot, pour soprano et clavecin*

Très léger et d'un rythme précis

Marguerite Roesgen-Champion (1894-1976)

*Deux Berceuses***

Dans l'attente - Lié et clair

Berceuse naïve pour l'été - Simple

Béla Bartók (1881-1945)

*Mikrokosmos***, volume III (extraits)

A trois voix - Allegro molto

Petite étude - Allegro risoluto

Gamme pentatonique - Allegro

Hommage à J.S.B. - Calmo

Bohuslav Martinu (1890-1959)

*Deux pièces***

Lento

Allegro con brio

Henry Sauguet (1901-1989)

80 notes clavecines pour Wanda Landowska – Andantino**

D'après **Wanda Landowska** (1879-1959)

*Deux Bourrées d'Auvergne***

Olivier Baumont, clavecin Gaveau 1933, collection particulière, Paris* ;
clavecin Pleyel 1959, dépôt de l'Opéra-Théâtre de Limoges au Musée de la
musique **

Ingrid Perruche, soprano

BIOGRAPHIES

Jean-Claude Battault

Technicien de conservation, Laboratoire de recherche et de restauration, Musée de la musique / Cité de la musique, Paris

Après des études musicales et scientifiques, il rejoint en 1986 l'atelier parisien de Claude Mercier-Ythier où il restaure plusieurs clavecins et piano-forte anciens. En 1990, il intègre le Musée instrumental du Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans le cadre d'une recherche sur les relevés numériques tridimensionnels des instruments de musique anciens. Parallèlement, il participe à la préparation des collections en vue de leur présentation dans le futur Musée de la musique qui est inauguré en 1997.

Dans le cadre de ses missions actuelles à la Cité de la musique, il étudie et documente les instruments à claviers conservés dans les collections françaises et étrangères. Il est auteur et co-auteur d'articles consacrés au clavecin et au piano-forte.

Olivier Baumont, claveciniste

Olivier Baumont obtient deux premiers prix à l'unanimité de clavecin et de musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1981 et 1982. Il travaille ensuite auprès de Huguette Dreyfus et de Kenneth Gilbert ; il est invité à plusieurs reprises par Gustav Leonhardt à ses cours d'interprétation à Cologne.

Même s'il joue essentiellement en récital, il est très attaché aux amitiés artistiques qui le lient à Jean-Paul Fouchécourt, Davitt Moroney, Christine Plubeau, Isabelle Poulénard ou Hugo Reyne. Passionné de théâtre, il travaille avec des comédiens tels que Manuel Blanc, Bérandère Dautin, Jean-Denis Monory, Nicolas Vaude et Nicolas Marié. Avec ces deux derniers, il a réhabilité, en 1999, la comédie-ballet de Molière et Lully, *le Mariage forcé*, dont il a dirigé la musique du clavecin, puis adapté pour le théâtre *Le Neveu de Rameau* de Diderot. Il est à l'origine avec Jean-Denis Monory du spectacle sur les contes de Charles Perrault en 2007.

La discographie d'Olivier Baumont comprend une quarantaine d'enregistrements essentiellement en soliste : les intégrales des œuvres pour clavecin de Rameau et François Couperin, des disques consacrés à Bach, Haendel, Purcell et aux compositeurs russes et américains des Lumières. Il a enregistré en 2002 deux disques consacrés à l'œuvre complète de Daquin et en 2003 deux disques consacrés à Chambonnières ainsi qu'un récital de portraits musicaux des amis du peintre Maurice Quentin de la Tour. Il enregistre en 2007 les *Suites françaises* de Johann Sebastian Bach.

Olivier Baumont a publié plusieurs partitions méconnues pour le clavecin, notamment de Corrette et de Duphly. Il vient d'éditer une pièce de clavecin du XIX^e siècle (1889) : *Rigodon* de Francis Thomé. Il a écrit des ouvrages sur François Couperin, Vivaldi et récemment sur *La musique à Versailles*.

En septembre 2001, Olivier Baumont a été nommé professeur de la classe de clavecin du Conservatoire de Paris (CNSMDP).

Christiane Becker-Derex, pianiste et musicologue, premiers prix du Conservatoire de Paris Titulaire de quatre prix du Conservatoire de Paris (CNSMDP), elle a été l'élève de Lucette Descaves pour le piano, Pierre Pasquier pour la musique de chambre et de Norbert Dufourcq pour l'histoire de la musique. Elle se perfectionne avec Sigmund Dygat, Monique Haas et Paul Badura-Skoda. Professeur titulaire d'enseignement artistique en piano, elle se produit en soliste et en musique de chambre en France et à l'étranger et participe également à des émissions de France-Musique et de France-Culture. Elle a soutenu au CNSMDP une thèse de musicologie sur *Louis Diémer, pianiste, claveciniste, professeur et compositeur*, sous la direction de Marcelle Benoit. Elle a participé à des colloques et des publications spécialisées et à la rédaction du *Dictionnaire de la Musique en France au XIX^e siècle* aux éditions Fayard.

Myriam Chimènes, CNRS - IRPMF, Paris

Musicologue, directeur de recherche au CNRS (Paris, Institut de recherche sur le patrimoine musical en France), Myriam Chimènes est spécialisée en histoire sociale de la musique. Centrées sur l'histoire de la musique en France entre 1870 et 1945, ses recherches gravitent essentiellement autour de trois thèmes majeurs : la vie musicale en France sous la Troisième République et pendant la Seconde Guerre mondiale, l'œuvre de Claude Debussy et l'édition critique d'écrits sur la musique.

Alain Délot, pianiste amateur et collectionneur de disques, Association *Les Amis de Wanda Landowska*, Saint-Leu-la-Forêt

Après une carrière dans l'industrie, Alain Délot se consacre, depuis une quinzaine d'années, à la recherche musicologique aussi bien dans le domaine de la musique classique que du jazz et de la chanson française. Il a réalisé, dans ces différents domaines de nombreuses éditions de disques, essentiellement à partir d'enregistrements du domaine public et dirige actuellement une collection de CD concernant la littérature, le théâtre et la poésie. Il participe également à une collection de CD « Poètes et chansons » chez EPM (une soixantaine de titres déjà parus).

Huguette Dreyfus, claveciniste

Huguette Dreyfus commence ses études de piano à l'âge de quatre ans. En 1946, elle travaille avec Lazare-Lévy. En 1950, ayant appris que Norbert Dufourcq donnait un cours spécial sur J. S. Bach à l'occasion du bicentenaire de sa mort, dans la classe d'histoire de la musique du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, elle entre dans cette classe et y reste quatre ans. Elle étudie parallèlement le clavecin à l'Académie Chigiana de Sienne, avec Ruggero Gerlin, lui-même élève de Wanda Landowska. Quelques années plus tard, en 1958, elle est lauréate du Concours international de Musique de Genève. Elle a enseigné à la Schola Cantorum à Paris, à la Sorbonne, au CNR de Rueil-Malmaison et au CNSMD de Lyon. Elle a également enseigné dans le cadre de l'Académie internationale d'Orgue et de Musique ancienne de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume et à l'Académie de Musique de Villecroze. À cet égard, la qualité et le nombre significatif de clavecinistes qui se réclament de son enseignement est éloquent, tels que Olivier Baumont, Christophe Rousset, Noëlle Spieth, Jory Vinikour, Ilton Wjuniski. Elle a fait partie du jury du Concours international de Clavecin de Paris et de nombreux autres. Elle a enregistré une centaine de disques et a contribué à faire connaître la musique française souvent méconnue, dans de nombreux pays étrangers

Pascal Duc, responsable du département de musique ancienne, Conservatoire de Paris (CNSMDP)

Pascal Duc a débuté son activité dans le milieu musical comme chargé de mission à la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France et comme administrateur du Festival d'Ile-de-France. Sa rencontre avec Philippe Herreweghe, à un moment où la redécouverte de la musique ancienne prenait son plein essor en France, l'a conduit à collaborer avec ce dernier, au sein de la Chapelle Royale, puis de l'Orchestre des Champs-Élysées jusque dans les années 90, avant de devenir conseiller musical de William Christie aux Arts florissants, poste qu'il occupe encore actuellement, conjointement avec celui de responsable du département de musique ancienne du CNSMDP.

Jean-Jacques Eigeldinger, professeur honoraire de l'Université de Genève (Musicologie)

Jean-Jacques Eigeldinger a publié entre autres *Chopin vu par ses élèves* (Fayard, 2006, 4^e éd. traductions anglaise, japonaise, polonaise), les *Esquisses pour une méthode de piano de F. Chopin* (Flammarion, 2001, 2^e éd.), ainsi que le fac-similé des œuvres de Chopin dans l'exemplaire annoté de son élève Jane Stirling. Récemment, il a réédité les Conseils d'interprétation concernant Chopin du pianiste R. Koczalski. Jean-Jacques Eigeldinger a siégé dans le jury du Concours international F. Chopin de Varsovie. Il a publié *L'Univers musical de Chopin* (Fayard, 2000) ; le Prix de l'International Foundation F. Chopin lui a été décerné à Varsovie en 2002. Il est l'un des trois rédacteurs en chef de *The Complete Chopin. A New Critical Edition* (Londres, Peters).

Martin Elste, conservateur, Staatliches Institut für Musikforschung, Berlin

Martin Elste a étudié la musicologie et la communication à Cologne, Londres et Berlin. Il est docteur en musicologie et a soutenu sa thèse sur le thème « Les enregistrements discographiques de *L'art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach » avec le professeur Carl Dahlhaus. Il est conservateur au Musée d'instruments de musique à Berlin. Il est l'auteur de nombreux essais et de plusieurs monographies, en particulier sur l'interprétation musicale dans les enregistrements discographiques historiques.

Florence Gétreau, CNRS-IRPMF, Paris

Directeur de recherche au CNRS, elle est l'auteur de nombreuses publications sur l'organologie, l'iconographie musicale, l'histoire des collections, la restauration des instruments. Conservateur au Musée instrumental du Conservatoire de musique de Paris, CNSMDP (1972 -1993), elle a

été chargée du département de la musique au Musée national des Arts et Traditions populaires (1994-2003) et dirige depuis 2004 l'Institut de recherche sur le patrimoine musical en France (Paris, CNRS/Ministère de la Culture/Bibliothèque nationale de France <www.irpmf.cnrs.fr>). Elle a créé en 1995 la revue scientifique annuelle *Musique-Images-Instruments* (depuis 1995, CNRS Editions). Elle enseigne l'organologie et l'iconographie musicale au Conservatoire de Paris et à l'Université François Rabelais de Tours. En 2001 elle a reçu de la Galpin Society l'Anthony Baines memorial Prize et en 2002 le Curt Sachs Award (American Musical Instrument Society).

Pierre Goy, pianiste

Pierre Goy étudie le piano avec Fausto Zadra, Edith Murano, Esther Yellin et Vlado Perlemuter, et participe à des cours d'interprétation notamment avec Jörg Demus et Nikita Magaloff. Lauréat de plusieurs concours, il donne des concerts en Europe et aux Etats-Unis.

Passionné par les possibilités expressives des instruments anciens, il suit les séminaires de Paul Badura-Skoda et de Jesper Christensen pour le rubato.

Pierre Goy cherche à rendre la musique de chaque époque avec l'instrument correspondant. Il forme avec Nicole Hostettler un duo aussi bien à deux piano-forte, au clavecin et au piano-forte, ou à deux clavicordes. Ils ont enregistré l'œuvre pour clavier de J. G. Müthel (Cantando 2016). Il a également enregistré les *Années de Pèlerinage: Première année: Suisse* de Liszt, sur un piano Richard Lipp de 1870 (Cantando 9814). Pour le label Lyrinx Sruamenti (LYR 247). Il a enregistré des œuvres de jeunesse de Chopin sur une copie d'un piano-forte Graf de 1826, enregistrement unanimement salué par la critique (cinq Diapasons, un Coup de cœur - Revue du son). Son enregistrement *Claviers mozartiens* a remporté un Diapason d'or, un Coup de cœur, ainsi qu'un Opus d'or – Opus Haute Définition.

Il vient d'enregistrer avec Nicole Hostettler sur le pianoforte Taskin et le Clavecin Ruckers-Taskin du Musée de la Musique les œuvres à deux claviers d'Armand Louis Couperin (parution en septembre 2009). En formation de musique de chambre il a pour partenaires, entre autres, des membres d'*Il Giardino Armonico*, le quatuor Mosaiques, l'Ensemble baroque de Limoges. Il publie divers articles sur la pratique et la facture instrumentale.

Pierre Goy est l'instigateur des *Rencontres Internationales Harmoniques de Lausanne* qui rassemblent tous les deux ans depuis 2002 des facteurs d'instruments, des musiciens, des musicologues et des conservateurs de musée autour des instruments anciens.

Denis Herlin, CNRS - IRPMF, Paris

Denis Herlin est directeur de recherche au CNRS à l'IRPMF. Docteur en musicologie (École pratique des hautes études, IV^e section) et docteur habilité (Université François-Rabelais de Tours), il est l'auteur de deux catalogues (*Collection musicale François-Lang*, 1993 ; *Catalogue du fonds musical de la bibliothèque de Versailles*, 1995/1993 ; *Catalogue du fonds musical de la bibliothèque de Versailles*, 1995 ; *Catalogue de la collection musicale Hanson-Dyer*, 2006), du t. 2 du *Catalogue thématique des œuvres de Jean-Philippe Rameau* consacré aux livrets (2003 avec Sylvie Bouissou), d'une série d'articles sur la musique baroque française et sur l'œuvre de Claude Debussy, ainsi que de plusieurs éditions critiques, notamment les *Pièces de clavecin en concerts* de Rameau (1996 avec Davitt Moroney) et les *Nocturnes* de Debussy (2002).

Rédacteur en chef des *Œuvres complètes de Debussy* depuis 2002, il a publié avec François Lesure l'édition de la correspondance générale du compositeur (2005) et avec Sylvie Bouissou et Pascal Denécheau le t. 1 du *Catalogue thématique des œuvres de Jean-Philippe Rameau* consacré à la musique instrumentale et à la musique vocale religieuse et profane (2007).

Daniel Marty, artiste lyrique, président de l'Association *Les Amis de Wanda Landowska*, Saint-Leu-la-Forêt

Muni d'un 1^{er} prix de chant du Conservatoire de Paris (CNSMDP), Daniel Marty débute ses prestations de baryton au festival d'Aix-en-Provence, puis à l'Opéra de Lyon. Sa brillante carrière s'étendra sur plus de trente ans en France et à l'étranger. Il sera Figaro du *Barbier de Séville* à la télévision et sera présent sur les scènes d'opéra aussi bien qu'au concert. Son intérêt pour les anciens chanteurs le mènera à devenir un spécialiste de l'histoire du son enregistré et à écrire une *Histoire du Phonographe* (Bible des collectionneurs).

Habitant Saint-Leu-la-Forêt depuis son enfance, il connut très tôt le nom de Wanda Landowska d'où son intérêt pour le clavecin. Pour le centenaire de la claveciniste il crée l'association *Les Amis de Wanda Landowska* pour laquelle il recueillit un grand nombre de témoignages et réalisa un festival portant le nom de la claveciniste. Ainsi fit-il jouer Ruggero Gerlin qui donna

ses derniers récitals à Saint-Leu. L'association a publié une vingtaine de *Cahiers* contenant des textes rares écrits par la claveciniste, des entretiens et nombre d'articles documentaires.

Claude Mercier-Ythier, facteur de clavecins

Issu d'une famille d'ébénistes et d'ingénieurs, Claude Mercier-Ythier, passionné de musique ancienne construit son premier clavecin, dans son garage avec ses amis vers l'âge de 18 ans. Après des études au Conservatoire de Toulon, il se rend en Bavière chez Kurt Wittmayer où il se perfectionne dans l'art de la facture instrumentale. Il travaille aussi chez Neupert et chez Pleyel dans leurs ateliers.

En 1962, il ouvre une boutique « *À la corde Pincée* », à Paris, spécialisée dans le clavecin. Il diversifie rapidement son activité, et, en plus de la facture d'instruments neufs, il ajoute la restauration, la vente et la location d'instruments pour des concerts ou le cinéma. Claude Mercier-Ythier écrit en 1990 l'un des premiers ouvrages en français sur l'histoire et la facture du clavecin *Les clavecins* aux Editions Vecteurs.

Jean-Michel Nectoux, CNRS - IRPMF, Paris

Après des études de droit, de lettres et de musicologie à Paris, (doctorat sous la direction de Vladimir Jankélévitch), et à l'École Nationale Supérieure des Bibliothèques, J.-M. Nectoux est nommé conservateur à Versailles, puis à la Bibliothèque nationale de France (département de la Musique). Entré au Musée d'Orsay à Paris (1985), il y est conservateur, responsable des activités musicales : concerts et expositions interdisciplinaires. En 1997, il devient adjoint du directeur de la musique à Radio France, chargé de la programmation musicale. Puis il rejoint le nouvel Institut national d'histoire de l'art fondé à Paris (1999) ; il y est conseiller scientifique, chargé des relations entre arts visuels, musique et arts du spectacle. En 2009, il rejoint l'Institut de recherche sur le patrimoine musical en France, au CNRS.

Il a fondé en 1980 la collection de livres sur la musique *Harmoniques*, chez Flammarion. Après avoir consacré sa recherche à Gabriel Fauré, il travaille actuellement sur les relations entre la musique et les arts à l'époque symboliste, publiant dans ce domaine, *Nijinski : Prélude à l'Après-midi d'un Faune* (A. Biro) puis *Un clair regard dans les ténèbres : Mallarmé, peinture, musique poésie* (A. Biro) et plus récemment *Nocturne en bleu et or : Debussy, la musique et les arts* (Fayard).

Bruno Parmiani, Direction de l'Exploitation technique et logistique, Cité de la musique, Paris

Ingrid Perruche, soprano

Après une licence de lettres et un premier prix de chant et de musique de chambre à Orléans, Ingrid Perruche entre au CNSM de Lyon où elle obtient son prix avec mention très bien. Elle se perfectionne ensuite au Conservatoire de Paris (CNSMDP) avec Glenn Chambers. Après le prix Albert Roussel au Concours international de Mélodie française du Triptyque, le prix du meilleur espoir féminin au Concours international de Saint-Chamond, et le prix Albert Roussel au Concours international de Marmande, Ingrid Perruche est nommée « Révélation artiste lyrique de l'année » aux Victoires de la musique classique.

Elle se produit au Quartz de Brest, à la Bibliothèque nationale de France, au Musée d'Orsay, au Théâtre des Champs-Élysées et à l'opéra de Lyon, Montpellier, Mulhouse, Nancy, Rennes, Rouen, Saint-Etienne, Tourcoing, Versailles... où elle interprète les rôles de *Ama* dans *La Dona Mobile* de Claude Prey, *Lucy* dans *Le Téléphone* de Menotti, *Bastienne* dans *Bastien et Bastienne* de Mozart, *Larissa* dans *Le Premier Cercle* de Gilbert Amy (dir. Michel Plasson), *Hermione* dans *Cadmus et Hermione* de Lully (dir. Christophe Rousset), *Susanna* puis *La Comtesse* (dir. Jean-Claude Malgoire) dans *Les Noces de Figaro*, *Poppée* dans *Agrippina* de Haendel (dir. J.C. Malgoire), *Zerlina* dans *Don Giovanni*, *Mélisande* dans *Pelléas et Mélisande* (avec François Le Roux et Alexandre Tharaud au piano, mise en scène de Vincent Vittoz), *Bellone* dans *Vénus et Adonis* de Desmaret (dir. C. Rousset), *La Reine* dans *Callirhoé* de Destouches (dir. Hervé Niquet), *La Voix Humaine* de Poulenc. En concert, elle chante le *Requiem* et le *Dixit Dominus* de Gossec (dir. J.C. Malgoire), *Elias* de Mendelssohn (dir. Kurt Masur avec l'Orchestre National de France), *Manfred* de Schumann (dir. Emmanuel Krivine avec l'Orchestre National de France), le *Requiem* de Mozart (dir. J.C. Malgoire), *Pie Jesu* de Lili Boulanger et le *Psaume XLVII* de Florent Schmitt (dir. Y.-P. Tortelier).

NOTICES INSTRUMENTS

Clavecin Pleyel n° 206544 / 93497, Paris, 1959

Dépôt de l'Opéra-Théâtre de Limoges au Musée de la musique

Étendue : FF - f3, 61 notes
Quatre rangs de cordes : 1 x 4', 2 x 8', 1 x 16'
Cinq registres : 16', 8' inf., 4', 8' sup. nasal, 8' sup.
Un jeu de luth sur le 8' sup.
Deux claviers, registration et accouplement par 7 pédales
Beccs des sautereaux en cuir
Diapason : la₃ (a1) = 440 Hz

Pour beaucoup, la renaissance de la facture du clavecin en France est liée au renouveau de la musique ancienne jouée sur des instruments d'époque ou sur leurs copies réalisées dans la deuxième moitié du XX^e siècle. C'est oublier bien vite que cette redécouverte est liée à un travail musicologique qui commence dès le milieu du XIX^e siècle. L'intérêt pour les musiciens de disposer d'instruments permettant de restituer la musique des XVII^e et XVIII^e siècles avec le plus de fidélité possible va entraîner en France, à la fin du XIX^e siècle, la restauration d'instruments originaux mais aussi la fabrication de copies plus ou moins fidèles.

L'Exposition universelle qui s'est tenue à Paris en 1889 a permis à trois facteurs français de présenter leur conception du clavecin. Il s'agissait de Louis Tomasini, de la firme Érard et de la maison Pleyel-Wolff-Lyon. Si les deux premiers présentaient des instruments inspirés de modèles anciens, le troisième, dirigé par l'ingénieur Gustave Lyon depuis 1887, y exposait un des tout premiers clavecins qu'il avait construit cette même année. Si sa décoration, inspirée du style Louis XV, relève d'une forme de pastiche caractéristique de cette période, l'instrument, muni de trois jeux (un 4' et deux 8'), présente des innovations importantes : une lyre portant des pédales pour actionner les jeux ainsi qu'un cordier en métal le long de l'éclisse courbe pour contrebalancer la tension des cordes.

La maison Pleyel-Wolff-Lyon construira encore quelques instruments sur ce modèle jusque dans les années 1910-1912. Ces années marquent un tournant dans la facture des clavecins Pleyel car c'est à cette période qu'apparaît le jeu de 16'. Dès son arrivée en France en 1900, Wanda Landowska joua pratiquement exclusivement sur des clavecins Pleyel à trois jeux mais ses écrits nous montrent l'intérêt qu'elle avait pour le jeu de 16'. Elle y relate les visites qu'elle effectua dans les années 1910-1911 avec monsieur Lamy, ingénieur en chef de l'usine Pleyel, dans les collections européennes pour étudier les instruments allemands anciens munis de ce jeu grave, notamment ceux du facteur hambourgeois Hieronymus Hass.

La mise au point du clavecin Pleyel muni du 16' se fait relativement rapidement en collaboration avec Wanda Landowska et le premier instrument muni de quatre jeux et de sept pédales sort de l'usine le 2 juin 1912. Il semble que cet instrument et les quatre autres construits en 1913 n'étaient pas encore munis d'un cadre métallique rigidifiant la structure de la caisse. Celui-ci n'apparaîtra en fait qu'après la première guerre mondiale, lors de la reprise de la production de clavecins en 1923.

Les clavecins Pleyel « grand modèle » sont généralement portés par cinq ou six pieds en fuseau cannelés, parfois munis de roulettes. Les caisses et leur couvercle sont marquetés de bois précieux, ici de l'acajou moucheté. L'inscription « Le jeu grave dit par les anciens de 16 pieds » a été introduit à partir de 1912 sur la demande et les suggestions de Wanda Landowska » orne les chapiteaux des clavecins Pleyel grand modèle avec 16'. Elle peut être interprétée comme un hommage à la musicienne mais aussi comme un argument publicitaire. Considéré par ses détracteurs comme un instrument atypique, de par ses singularités techniques, le clavecin Pleyel pourrait être considéré comme le descendant des clavecins « mécaniques » anglais et français de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, dont le clavecin Ruckers-Taskin (collection Musée de la musique) est l'un des plus représentatifs.

Le parcours de ce clavecin Pleyel peut être retracé sans trop de difficulté. Il a d'abord appartenu à un célèbre claveciniste, puis à l'ORTF qui le déposa à son antenne locale de Limoges. Lors de sa fermeture, l'Opéra-Théâtre de Limoges en hérita et le conserva jusqu'à son dépôt au Musée de la musique en 2008.

Jean-Claude Battault

Clavecin Gaveau N°68, Paris, 1933, collection particulière, Paris

Étendue : FF - f3, 61 notes
Quatre rangs de cordes : 1 x 4', 2 x 8', 1 x 16'
Deux jeux de luth sur les 8'
Deux claviers, registration et accouplement par 6 pédales
Becs des sautereaux en cuir
Diapason : la₃ (a1) = 440 Hz

Contrairement à la firme Pleyel qui met au point le clavecin Pleyel « grand modèle » en collaboration avec Wanda Landowska, la maison Gaveau, en s'assurant les services d'Arnold Dolmetsch prend une autre voie.

Dolmetsch, musicien, musicologue, facteur d'instruments, est l'un des plus importants acteurs du renouveau de la musique ancienne. Né au Mans en 1858, il s'est installé en Angleterre en 1883 où il construit de nombreux instruments copiés sur des originaux, notamment plusieurs clavicornes. Il émigre avec sa famille aux Etats-Unis en 1904 et est employé entre 1905 et 1910 par la firme Chickering & Sons de Boston où il développe une production de clavicornes, d'épinettes et de clavecins d'après des instruments anciens. Suite à la récession économique, il visite en 1910 les firmes Pleyel, Érard et Gaveau pour leur proposer ses services. Finalement, Etienne Gaveau, administrateur et directeur de la maison, lui demande en 1911 de développer un atelier d'instruments anciens, afin de concurrencer la firme Pleyel. Dolmetsch reprend les modèles de clavicornes, d'ottavino, d'épinette et de clavecin construits chez Chickering & Sons. Toutefois, il ajoutera à ces clavecins, déjà munis de pédales pour registrer, le jeu grave en 16'.

Les premiers instruments construits seront présentés et joués par Dolmetsch lors de deux concerts à la salle Gaveau les 17 avril et 2 mai 1912. La collaboration entre Dolmetsch et Gaveau s'arrêtera en 1913 mais la firme continuera à construire des instruments après le départ de Dolmetsch pour le Royaume-Uni où il créera sa propre entreprise.

Un catalogue publicitaire de la maison Gaveau, que l'on peut dater aux alentours de l'année 1912, propose une virginal en 4', une épinette anglaise en aile d'oiseau en 8' et un clavecin à deux claviers (1 x 4', 2 x 8', 1 x 16'). Dans ce même catalogue sont aussi proposés deux modèles de clavicornes, un petit à 4 octaves et deux notes (C - d3) et un grand à 5 octaves (FF - f3). Un catalogue plus tardif, vers 1920 - 1930, montre qu'il n'est plus proposé que l'épinette anglaise en aile d'oiseau et les grands clavecins.

La plupart des instruments Gaveau avaient une finition standard mais certains servirent de support à des décors très élaborés. Pour exemple, ce clavecin, numéro 68, est décoré dans le style Louis XVI, tout comme l'instrument conservé au Musée de la musique (1923, n°47, E.2000.1.1). Ils sont similaires techniquement à celui conservé au Musée des instruments de musique de Berlin (n°48) décoré dans le style Louis XV.

Jean-Claude Battault

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

La Médiathèque de la Cité de la musique dispose de documents consacrés à Wanda Landowska. Le lecteur peut ainsi consulter :

Écrits de Wanda Landowska

En vue de quel instrument Bach a-t-il composé son « Wohltemperiertes Clavier » ? Wanda Landowska. *La Revue musicale*, 9^e année, n° 2, 1927.

Peut-on chanter sur le clavecin : le clavier, techniques, factures, interprétations. Wanda Landowska, textes recueillis par Nicole Janicaud. *Cahiers de la Société de musique ancienne de Nice*, n° 4, 1992.

Renaissance du clavecin au XX^e siècle : musique ancienne. Wanda Landowska. Paris, Tchou, 2005 (rééd.).

Études sur Wanda Landowska

Wanda Landowska. Bernard Gavoty. Genève, Éditions René Kister, 1956.

(Les grands interprètes).

Wanda Landowska and her repertoire. Timothy Bainbridge. *Early music*, vol. III, n° 1, février 1975.

Bend the fingers at all three joints : a first-hand record of Landowska's teaching methods. Ruth Dyson. *Early music*, vol. III, n° 3, July 1975.

100^e anniversaire de la naissance de Wanda Landowska. *Revue Musicale de Suisse romande*, n° 3, été 1979.

Wanda Landowska: an outstanding keyboard pioneer and her legacy : a centenary appraisal. Howard Schott. *Early music*, vol. VII, n° 4, October 1979.

Landowska on music. Denise Restout, Robert Hawkins. 3e ed. New York : Scarborough, 1981.

Harpichord in America: a twentieth-century revival. Larry Palmer. Bloomington, Indianapolis, Indiana university press, 1989.

Wanda Landowska and the revival of the harpsichord: a reassessment. Alice Hudnall Cash. Ann Arbor, UMI, 1995.

« Wanda Landowska : situation historique, position artistique ». Jean-Jacques Eigeldinger. *Musique ancienne : instruments et imagination : actes des Rencontres Internationales « Harmoniques », Lausanne 2004.* Bern, P. Lang, 2006.

Une dame nommée Wanda : Wanda Landowska. Daniel Marty. Saint-Leu-la-Forêt, Ville de Saint-Leu-la-Forêt (sd).

Cahiers Wanda Landowska, bulletin de l'Association Les Amis de Wanda Landowska, Daniel Marty, Saint-Leu-la-Forêt, n° 1 à 19, 1982-2 002 (n° 20, à paraître en mars 2009).

Au temps de Wanda Landowska

The interpretation of the music of the 17th and 18th centuries : revealed by contemporary evidence. Arnold Dolmetsch. London, Novello, Oxford University Press, 1946. Dover, Mineola, 2005 (rééd.).

Souvenirs d'une claveciniste : ma famille Casadesus, Régina Patorni-Casadesus, Paris : La Ruche Ouvrière, 1962

Dolmetsch : the man and his work. Margaret Campbell. London, Hamish Hamilton, 1975.

Francis Poulenc, *Correspondance 1910-1963*, réunie, choisie, présentée et annotée par Myriam Chimènes, Paris, Fayard, 1994

Gustave Lyon : la science au service de la musique et des musiciens. Christian Surre. Paris, éditions Surre, 1998.

Jean-Charles Moreux : architecte-décorateur-paysagiste. Susan Day; Institut français d'architecture. Paris : Norma, 1999.

Dodascalies. Doda Conrad, Paris, Actes Sud, 1999.

Les clavecins et Wanda Landowska

The Modern Harpsichord, Twentieth-Century Instruments and their Makers. Wolfgang Joachim Zuckermann, New York, October House Inc, 1969.

The Pleyel harpsichord. J.A. Richard. The English harpsichord magazine, vol. 2, n°5, 1979.

Le clavecin : trois siècles de facture. Frank Hubbard. Nogent-le-Roi : J. Laget, Librairie des Arts et Métiers, 1981.

Kielklaviere : Cembali, Spinette, Virginale. Staatliches Institut für Musikforschung Preussischer Kulturbesitz. Berlin, Staatliches Institut für Musikforschung Preussischer Kulturbesitz, 1991.

Harpsichord and clavichord music of the twentieth century. Frances Bedford. Berkeley, Fallen Leaf Press, 1993.

Les clavecins. Claude Mercier-Ythier. Paris, Expodif, 1996.

Les clavecins Pleyel, Erard et Gaveau, 1889-1970. Jean-Claude Battault.

Musique ancienne : instruments et imagination : actes des Rencontres Internationales « Harmoniques », Lausanne 2004. Bern, P. Lang, 2006.

Don Quixote and Wanda Landowska: bells and Pleyels. Michael Latcham. *Early music*, vol. XXXIV, n°1, February 2006.

Enregistrements de Wanda Landowska

The great female pianists: Wanda Landowska & Dame Myra Hess. W. A. Mozart; L. van Beethoven. Dal Segno, 1992. (Masters of the piano roll series, vol. 1)

Wanda Landowska plays Handel, Haydn & Mozart. Dutton, 2004.

Wanda Landowska: treasury of Harpsichord Music, dances of Ancient Poland. Johann Sebastian Bach, Domenico Scarlatti, Wolfgang Amadeus Mozart. Naxos historical, 2005.

Intégrale des enregistrements européens (1928-1940). United Archives, 2007.

Film sur Wanda Landowska

Landowska. Barbara Attie and Diane Pontus. Attie Goldwater Pontus productions, 1997.

Ouverture de la Médiathèque

Du mardi au samedi de 12h à 18h, le dimanche de 13h à 18h, nocturne le jeudi jusqu'à 20h.
Fermeture le lundi.

Entrée gratuite

Téléphone : 01 44 84 89 45

Courriel : mediatheque@cite-musique.fr

Site : <http://mediathèque.cite-musique.fr>

ÉGALEMENT À LA CITÉ DE LA MUSIQUE

CONCERTS EN HOMMAGE À WANDA LANDOWSKA

Amphithéâtre

Mercredi 4 mars, 20h

Œuvres de **Jean-Baptiste Lully, Jean-Philippe Rameau, Georg Friedrich Haendel, Jean-Henri d'Anglebert, Jacques Champion de Chambonnières, William Byrd, Martin Peerson, Johann Kaspar Ferdinand Fischer, Johann Sebastian Bach, Henry Purcell, Antoine Francisque, Michal Oginski, Domenico Scarlatti, Wolfgang Amadeus Mozart, Joseph Haydn, Frédéric Chopin, François Couperin**

Skip Sempé, clavecin Ruckers/Taskin 1646/1780, collection Musée de la musique ; clavecin Gaveau 1933, clavicorde Dolmetsch 1932, collections particulières

Tarif : 24 €

Jeudi 5 mars, 20h

Œuvres de **Johann Sebastian Bach**

Jos van Immerseel, clavecin Ruckers/Taskin 1646/1780, collection Musée de la musique ; clavecin Pleyel 1959, dépôt de l'Opéra-Théâtre de Limoges au Musée de la musique

Tarif : 24 €

RÉOUVERTURE DES COLLECTIONS PERMANENTES DU MUSÉE

Mardi 3 mars

Le Musée de la musique s'est rénové en agrandissant la salle dédiée aux musiques du monde et en proposant un nouvel espace consacré aux musiques du XX^e siècle. Complétant le nouveau parcours sonore des collections, une quarantaine de films documentaires permettent au visiteur de situer dans leur contexte les instruments et les œuvres présentés. Le confort du visiteur et l'accessibilité du Musée ont également été améliorés.

Du mardi au samedi, de 12h à 18h, le dimanche, de 10h à 18h

Tarif : 8 €. Gratuit pour les moins de 18 ans et les personnes handicapées.

VISITE GÉNÉRALE DU MUSÉE

Pour les adultes, tous les samedis et dimanches de 15h à 16h30

Tarif : 10€, entrée du Musée comprise.

UN CONCERT-PROMENADE AVEC LES ÉTUDIANTS DU CONSERVATOIRE DE PARIS

Samedi 7 et dimanche 8 mars, de 14h à 18h

Pour la 2^e année consécutive, les étudiants du Conservatoire national supérieur de musique de Paris investissent tous les espaces du Musée autour d'un répertoire de musique ancienne, classique, contemporaine et jazz... 32 concerts sont programmés dont plusieurs sur les instruments des collections et les fac-similés du Musée...

Tarif : 8 €. Gratuit pour les moins de 18 ans et les personnes handicapées.

